



Service Communication
ARDENNE rives de meuse



REVUE DE PRESSE *L'ARDENNAIS*



Du 20 au 26
janvier 2025

Diffusion : BDK / BDF / JCJ

Les vœux du candidat Dekens

POINTE Pour la première fois depuis 2020, le président de la communauté de communes Ardenne Rives de Meuse, Bernard Dekens, a organisé une cérémonie de vœux vendredi, à quasi un an de la prochaine échéance électorale.

MÉLANIE DEMAREST

OBJECTIF : QUATRIÈME MANDAT

1 Cinq ans que Bernard Dekens n'était pas monté sur la scène de la grande salle du Manège pour y présenter ses vœux aux personnalités du territoire. Pour la première fois depuis 2020, le président d'Ardenne Rives de Meuse a renouvelé avec la tradition. Un hasard, alors que dans un peu plus d'un an se tiendront les prochaines élections municipales ? Sans doute pas, puisque le maire de Vireux-Wallerand a profité de l'événement pour annoncer qu'il sera candidat à sa propre succession. Il briguera donc un quatrième mandat à la tête de l'intercommunalité de la Pointe qu'il dirige depuis 2008. « Je prévois clairement de vous solliciter en 2026 pour la poursuite de mes mandats actuels », a-t-il sobrement annoncé à l'issue d'un discours au sein duquel il a également parlé fusion de communautés de communes.

« Je prévois clairement de vous solliciter en 2026 pour la poursuite de mes mandats actuels »

Bernard Dekens, président

D'ailleurs de nombreux maires de la Vallée de la Semoy, Kevin Gengoux pour Bogny-sur-Meuse et Catherine Joly pour Monthermé notamment, étaient présents dans la salle vendredi soir. « Nous avons tous entendu qu'il y a un certain nombre de velléités de recomposition du paysage intercommunal ardennais. Des scénarii existent et nous sommes sollicités dans un scénario », affirme Bernard Dekens, qui ajoute « Aujourd'hui, on a besoin d'aller un petit peu plus loin sur la manière dont les choses vont se faire, mais on examinera sans aucun a priori les propositions qui seront faites. »

JEUX ET PARCOURS DE RANDONNÉE

2 Le président Dekens a bien évidemment profité des vœux pour évoquer les dossiers suivis par sa collectivité durant l'année écoulée. Notamment les travaux de l'usine Cibox qui s'achèvent à Revin... avant de s'attarder sur les dossiers touristiques. Cette année, 8 000 visiteurs ont franchi les portes de l'office de tourisme communautaire, dont 45 % de touristes étrangers.

Les entités chapeautées par la Société publique locale (SPL) Rives de Meuse – Rivéa, Terralitude et Charlemont – comptabilisent eux aussi de bons résultats. 172 000 clients ont plongé dans les bassins du centre



Bernard Dekens a présenté pour la première fois depuis 2020 ses vœux aux personnalités dans la grande salle du Manège, ce vendredi 17 janvier. RU

aquatique actuellement en travaux, qui améliore son chiffre d'affaires de 5 % ; 14 188 clients qui ont profité de 19 120 activités au parc fumacien qui, avec une progression de 11 % par rapport à 2023, affiche sa deuxième meilleure année. Le site rouvrira d'ailleurs au printemps avec une nouvelle activité : le Bois de Lutins, une zone de jeux dédiée aux enfants « conçue en interne avec du bois local ». À Charlemont aussi il y a des projets, mais secrets pour l'instant. « Nous devrions pouvoir en parler dans quelques semaines », révèle Bernard Dekens. Le pan de mur qui s'était effondré en

janvier 2024 devrait quant à lui être restauré complètement en mars de cette année.

Autre prévision pour 2025, la création d'un circuit de randonnée baptisé le grand tour des Ardennes.

NOUVEAUX MÉDECINS

3 « Certains médecins » enregistrent « jusqu'à 70 consultations par jour, même plus », selon Bernard Dekens. Lequel a redit faire de la santé « la priorité » de la collectivité. En vantant notamment la naissance cette année du centre intercommunal de santé d'Ardenne Rives de

Meuse, plus communément appelé Cisarm. « Près de 2 000 rendez-vous » y ont été assurés à Fumay, depuis l'ouverture, en « médecine générale, cardiologie, orthoptie ou encore pédiatrie ».

« Et fait nouveau, nous avons des patients belges qui viennent chez nous », informe le président de l'interco qui prévoit l'ouverture d'antennes du Cisarm dans les communes de la Pointe qui « manquent le plus » de médecins. Notamment à Givet, Vireux, Fumay, Haybes et Revin. « L'objectif en 2025 sera d'installer des médecins dans ces communes-là, sans concurrencer bien

À SAVOIR

- **1 300.** C'est en kWh la production d'électricité des panneaux photovoltaïques qui seront installés sur les toits de Cibox à Revin.
- **5.** Il s'agit du nombre de boutiques trempin installées sur le territoire communautaire en 2024. Trois magasins ont pris leur indépendance en sortant du dispositif : Pointe Nature et la Cuisine 19 à Givet, Montres&Bijoux à Revin.
- **108.** Comme le nombre de places dans les quatre crèches communautaires : 24 à Revin et à Fumay, 30 à Givet et à Vireux-Wallerand.
- **35.** Comme le nombre d'emplois créés par Cibox à Revin. « On en attend beaucoup plus, on espère voir ce nombre tripler », prédit Bernard Dekens en rappelant que 150 000 vélos par an devraient sortir de l'usine dont il espère que l'installation sera « un appel d'air » pour d'autres arrivées.
- **11.** « Onze de nos 19 communes seront traversées par le Circuit des Ardennes, en plus du départ à Chooz », apprécie le président Dekens, qui a remercié Solène Gourion, la directrice de la centrale qui sera « pour la première fois traversée par les coureurs ».

sûr les médecins libéraux installés ou qui s'installeraient. »

AIDER « LES SCIEURS LOCAUX »

4 Côté économie, le président d'Ardenne Rives de Meuse s'est étendu sur la filière bois. « La première chose à faire, c'est permettre à nos scieries locales d'avoir l'approvisionnement nécessaire à leur fonctionnement. » L'idée serait donc « d'établir des contrats d'approvisionnement entre nos communes et nos scieurs locaux. Il faut vraiment qu'on travaille là-dessus parce que c'est assez désagréable de voir des bois qu'on coupe chez nous partir en Chine dans des conteneurs – qui ne partent pas de Givet d'ailleurs, qui sont directement amenés à Anvers ou Rotterdam », peste l'élu.

Lequel a également vanté : « La Scierie ardennaise et IFA Haybes-Fumay font partie des plus gros scieurs de chênes français. » Avant de rappeler que la collectivité a « vendu des terrains à IFA pour qu'ils puissent avoir une extension d'activité ». Et d'annoncer : « La Scierie ardennaise a aussi un projet important de développement qui lui permettrait de scier à la fois du résineux et du chêne, ça ne se fait pas en général dans la même scierie et a priori ça pourrait se faire dans ce cadre-là. » ■

VU DU MALGRÉ TOUT

Persona non grata. Dire que Bernard Dekens et Claude Wallendorff se détestent est un euphémisme. Pour le prouver une énième fois, le président d'Ardenne Rives de Meuse a décidé non seulement de ne pas inviter son ex-premier vice-président aux vœux de l'interco, mais, en plus, l'entrée lui a été refusée. Alors même que le Givetois est conseiller communautaire et élu de la Ville qui a mis le Manège à disposition de la com'com. L'adage ne conseille-t-il pas pourtant d'être proche de ses amis et encore plus de ses ennemis ?

Une nouvelle directrice au centre social Le Lien

VIREUX-WALLERAND

Nadège Oro est en « *immersion efficace* » depuis plusieurs jours au centre social du Lien, dicit Philippe Husson. Elle prendra officiellement ses fonctions de directrice de la structure ce lundi. Elle succède à Valérie Bastien qui a négocié une rupture conventionnelle, quelques mois après avoir affirmé que son départ « *n'était pas d'actualité* ».

Nadège Oro a quitté l'Association revinoise d'éducation et de loisirs (Arel) à Revin en décembre 2024 où elle était responsable du secteur enfance jeunesse et file à Vireux-Wallerand pour le centre social de la rue du Ridoux.

« *Nous avons reçu un certain nombre de candidatures et M^{me} Oro a fait l'unanimité, fait valoir Philippe Husson, le président de l'Association de développement du Viroquois. Elle est la plus apte à prendre les rênes du Lien en termes de compétences, de dynamisme et de bienveillance.* »

Nadège Oro s'apprête donc à diriger une équipe d'une quarantaine de salariés (18 équivalents temps plein) « *en collaboration avec le conseil d'administration* ». Son rôle : « *Mettre en application le projet social, se rapprocher des besoins de la population tout*



Une nouvelle expérience professionnelle va commencer pour Nadège Oro au centre social du Lien.

en interagissant avec les différents financeurs ».

Depuis plusieurs années maintenant, Le Lien et l'ADV sont au cœur d'une actualité pas toujours positive en raison de soucis de dette et de problèmes de gouvernance. Charge à Nadège Oro de remettre le centre social sur de bons rails. ■ J.L.

« J'ai aimé tous mes clients »

REVIN La Bonne source, le bar restaurant quasi centenaire tenu par Corinne Bourguignon, a un repreneur depuis fin 2023 : Amen Catraye. Un établissement devenu incontournable que l'Ardennaise a fait vivre pendant 27 ans. « C'était mon bébé mais Amen va réussir. »

NICOLAS PERRIN

L'émotion est réelle. Rue Waldeck-Rousseau, à Revin, Corinne Bourguignon lâche à 66 ans « sa » Bonne source. Pour goûter une retraite bien méritée. « Cela fait 27 ans que je travaille ici. J'ai vu beaucoup de monde. Même si j'étais seule à la gestion, je savais me faire respecter car j'avais du caractère, j'étais une vaillante. J'ai toujours aimé tous mes clients, aucun n'était différent. Que ce soient les cyclistes, les motards, les camping-caristes, les Ardennais... Au bout de cinq minutes, on pouvait devenir amis », sourit-elle.

La néoretraîtée, qui a toujours baigné dans le monde des bars-restaurants – « Je suis née là-dedans à l'âge de dix ans. Mes parents tenaient le Café des sports, place du Baty, à Fumay et ils avaient repris une auberge à Oignies » – plonge dans ses souvenirs.

« Je n'ai pas acheté une affaire mais un héritage familial »

Amen Catraye, le repreneur

« Au début, cela faisait trois ans que l'établissement était fermé. J'avais la gueule enfarinée, je n'avais pas beaucoup d'argent. J'ai enchaîné la gérance, puis l'achat du fonds de commerce, puis des murs, puis des chambres à côté. Pour avoir tout cela, avec de la convivialité, de la chaleur ardennaise, il faut bosser. »

AU DÉBUT, « JE N'AVAIS PAS DE GAZINIÈRE »

Et de poursuivre, toujours en creusant dans ses pensées : « Quand je suis arrivée à La Bonne source, je n'avais pas de gazinière. C'est l'ancien magasin Maison du meuble, et son patron, qui m'ont aidé. Je lui avais dit que je n'avais pas de thunes, qu'il me fallait la gazinière pour midi. Une heure après, elle était branchée. Et deux mois après, je la payais ! »

À qui revient désormais la succession ? Il s'agit d'Amen Catraye. Il sait l'immense responsabilité qui pèse sur ses épaules. « Cet établissement remonte à 1930. Vu la valeur qu'a aujourd'hui La Bonne source, qui est inscrite dans la conscience de Revin, je fais partie d'une transmission d'héritage ».

L'homme âgé de 41 ans confie : « Corinne Bourguignon est devenue comme une mère. Je suis venu ici, à Revin, dans l'intention d'acheter une affaire. Sauf que je n'ai pas acheté une affaire mais un héritage fami-



Corinne Bourguignon a toute confiance dans le nouveau repreneur de La Bonne source, Amen Catraye.

lial. Et avec sa personnalité, ça a matché tout de suite ». D'ailleurs, Corinne Bourguignon souhaite une transition douce,

dans cet endroit quasi centenaire. « La Bonne source, ce n'est pas facile à reprendre donc je l'aide. C'était mon bébé mais Amen va réussir. Il

aime le contact et c'est normal d'être un peu stressé mais il va apprendre jour après jour », glisse-t-elle.

Et dans l'assiette, il y aura quoi ?

« Faites le test : à partir de 21 heures, où peut-on manger à Revin », interroge Amen Catraye. Le quadragénaire confirme que La Bonne source gardera une flexibilité horaire, de 11 h 30 à 23 heures. « Le service sera de midi à 15 heures et de 19 h 30 à 22 h 30. Sept jours sur sept jusqu'en mars. On verra ensuite. »

Et au menu, ce sera « de la cuisine traditionnelle, française. Du fait maison à 100 %. Mais aussi des menus

végans, végétariens. À partir de février, chaque semaine, je proposerai un menu voyage, en revisitant des richesses culinaires d'autres pays. J'ai des ambitions pour cet établissement, avec un budget toujours adapté au client », annonce celui qui « aime la cuisine car on peut travailler le produit à l'infini ».

Amen Catraye révèle, aussi, son slogan, avec un nouveau logo envisagé : « La cuisine, jusqu'au bout du goût. »

UNE DÉCO REPENSÉE AVEC « DES PHOTOS D'ÉPOQUE »

Vous avez de vieilles photos prises à La Bonne source ? Amen Catraye les accueille à bras ouverts. « Je souhaite que la déco raconte une histoire, sur les murs du bar et du restaurant, avec des clichés, des photos d'époque. » Le repreneur informe aussi que la peinture sera revue « d'ici mai, juin ». Mais après la cuisine, qui sera elle aussi rafraîchie en priorité.

Si la pétillante Revinoise ne doute pas, c'est parce que cet ancien professeur de mathématiques en Île-de-France s'est peu à peu intégré dans l'établissement.

« Mon premier contact avec Corinne ? C'était en octobre 2023. J'ai ensuite été stagiaire en février, sans dire que j'étais le potentiel repreneur. Parce qu'avec Corinne, on a eu une promesse mutuelle. J'ai signé en décembre. Je souhaitais vraiment m'accorder émotionnellement avec les clients », décrit Amen Catraye. Les clients, donc, mais aussi les fournisseurs et même la mairie et le lycée de Revin : le Francilien s'évertue à rencontrer tout le monde. Et à « monter une affaire, sans que ça soit du business. Je suis dans l'humain et je souhaite maintenir ces valeurs ».

EN STAGE CHEZ DUCASSE

Signalons que le repreneur, fièrement attaché à ses racines benénoises, s'est formé au Greta de Bazailles. Il a également effectué des stages à l'Auberge de Rochehaut ou encore au restaurant Ducasse au château de Versailles.

« Je ne connaissais rien des Ardennes mais j'avais envie de changer, de faire autre chose de nouveau, d'une mise au vert. En fait, d'être mon propre patron », livre Amen Catraye, qui a officiellement démarré sa nouvelle aventure le 30 décembre. « Le 31 au soir pour le Nouvel An, j'ai aussi préparé un repas. C'était stressant. » Corinne Bourguignon aspire, elle, à une vie future davantage paisible. « La dernière fois que j'ai pris un week-end, ça remonte ! Je passerai davantage de temps avec ma famille. »

Et Amen Catraye de conclure : « C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle. Revin est en train de renaître. Je vois partout des maisons être renouvelées. Je vais également poursuivre les gîtes. À Revin, j'ai été bien reçu, bien intégré ! » ■

Les tarifs de la cantine augmentent

FUMAY

La décision a été actée lors du dernier conseil municipal de la Ville de Fumay, fin 2024. Voici les nouveaux tarifs de la cantine du collège les Aurains pour les élèves de maternelles, d'élémentaires, les accompagnateurs mais aussi les agents de service en mairie. Pour les élèves de maternelle il faudra déboursier 2,80 € (en 2024 le tarif était de 2,70 €) et pour les élèves d'élémentaire, 2,90 € soit également une augmentation de 10 centimes par rapport aux tarifs de l'année dernière. Dans le cadre du dispositif de la cantine à 1€, « il y a un seul changement qui concerne les familles dont le quotient familial est supérieur ou égal 1 001€. Le tarif passe de 2,80€ à 2,90€ », résume l'adjoint aux finances, André Escobar.

Du côté du périscolaire les tarifs augmentent également légèrement. Pour les enfants de Fumay, l'inscrip-



Globalement, les tarifs pour la cantine augmentent de 10 centimes. Illustration, Jean-Marie Champagne

tion annuelle au périscolaire de midi revient à 1,70€ (pour les familles dont le quotient familial est supérieur ou égal à 1001€), de 1,35€ (pour les familles dont le quotient

familial est compris entre 751 et 1000€), de 0,95€ (pour les familles dont le quotient familial est inférieur à 750€). Et pour l'inscription occasionnelle, elle passe à 3€ (pour les familles dont le quotient familial est supérieur ou égal à 751€) et à 1,80€ (pour les familles dont le quotient familial est inférieur ou égal à 750€).

Le coût de l'accueil périscolaire du matin et du soir a également augmenté. Une hausse que le maire de Fumay, Mathieu Sonnet justifie simplement, « nous fournissons une collation, ce qui représente, à l'heure actuelle, un certain coût ».

Le coût est désormais de 1,50€ (pour les familles dont le quotient familial est inférieur ou égal à 750€) et de 1,90€ pour les autres. Le soir, 1,80€ (pour les familles dont le quotient familial est inférieur ou égal à 750€) et de 2,30€ pour les autres. ■

ROMANE UNIQUE

Le Quartier général a fermé

FUMAY Le bar Au quartier général a fermé fin 2024. En cause, des raisons personnelles et des nuisances sonores. « Ça aura été une belle expérience », réagit Stéphanie Ireza Gerbeau.

NICOLAS PERRIN

L'enseigne Au Quartier général, avec ses teintes bleues, rouges et blanches, n'est plus. Elle a été retirée de la belle façade en briques du bâtiment, il y a quelques jours. Rue du Chemin-de-Fer, à Fumay, le bar qui proposait des soirées dansantes depuis le 13 juin s'est tu. L'établissement n'aura pas duré un an. Au grand dam de sa gérante, Stéphanie Ireza Gerbeau, qui croyait en cet endroit chargé de souvenirs. La société de la gérante a finalement été radiée par le tribunal de commerce de Sedan le 31 décembre.

« On a fermé l'établissement avant la fermeture administrative »

Stéphanie Ireza Gerbeau

« Mon mari devait reprendre l'affaire mais il continue de travailler à la centrale », explique l'ex-tenancière du QG, qui détaille les raisons de la baisse de rideau : « Nous n'avons pas divorcé mais c'est vrai qu'avec ce métier, j'ai mis ma vie de famille de côté. Ce bar, que nous avons vidé ce samedi (18 janvier NDLR), a marché. Par contre, avec le voisinage, ça a pu être compliqué. On a eu plusieurs contrôles de gendarmerie, de la police municipale. On a fermé l'établissement avant la fermeture administrative. »

Au final, Stéphanie Ireza Gerbeau préfère voir le verre à moitié plein : « Ça aura été une belle expérience. » ■



Le bar Au QG a fermé ses portes en fin d'année 2024. N.P.

UN HÉRITAGE FAMILIAL CHARGÉ DE SOUVENIRS

Dans le monde des cafetiers et bars fumaciens, le fonds occupé par le Quartier général est un lieu chargé de souvenirs. Cet endroit, connu sous le nom de La Taverne, a fermé en 2016. L'oncle et la tante de Stéphanie Ireza Gerbeau, Alain et Pierrette Gerbeau, avaient géré le bar durant trente ans. Avant une reprise en juin 2024. « On est dans un bar qui sort de l'ordinaire », notait alors la Fumacienne, qui ne sait pas encore quel avenir réserver à ce bâtiment familial. Une chose est sûre : dans la cité de l'ardoise, on peut encore déguster un café ou une mousse au Café du Nord, au Café des Sports, au Neghal, à l'Escale et à l'Hostellerie de la Vallée.

Le village envisage de changer de comcom

LES HAUTES RIVIÈRES Le maire a annoncé qu'il réfléchissait à l'éventualité que sa commune quitte la communauté de communes Vallées et plateau d'Ardenne. Une annonce qu'il a expliqué lors de la cérémonie des vœux.

Dans ses vœux adressés vendredi 17 janvier aux Hauts-Riverains, Denis Disy, à la tête du village depuis 2020, a affirmé ouvertement que « son équipe municipale ne sera guidée que par la défense des intérêts de ses administrés et de ses entreprises ».

Des propos assumés qui, sans surprise, font écho au contrat de mariage de la bourgade de 1300 habitants avec la communauté de communes Vallées et plateau d'Ardenne (VPA).

Parle-t-on là d'un divorce à venir ? Denis Disy ne l'exclut pas et s'en explique : « Un mouvement de remise en cause de l'adhésion à la communauté de communes est engagé. Sur ce dossier, nous sommes dans une position particulière du fait de notre situation géographique. Il est évident que si nous sommes coupés du territoire de VPA, nous devons chercher d'autres solutions sans céder à un miroir aux alouettes qui pourrait être gros de déceptions pour le futur. ».

« Nous irons là où les impôts sont les moins élevés. Nous serons libres de notre décision »

Denis Disy

Rejoindre Ardennes Rive de Meuse ou Ardenne Métropole pourrait être deux voies possibles.



Que la commune envisage de quitter le bateau VPA, voilà une révélation qui a marqué les esprits.

« Nous irons là où les impôts sont les moins élevés, poursuit Denis Disy. Nous serons libres de notre décision ».

Malgré les incertitudes budgétaires liées à la crise économique, la feuille de route 2025 s'annonce chargée en termes de travaux

dans le but d'améliorer le cadre de vie et l'attractivité de la commune.

À ce titre, des travaux d'assainis-

À L'ÉCOUTE DES ASSOCIATIONS

L'autre priorité municipale est d'apporter son soutien au tissu associatif comme le confirme l'édile. « En dehors des aides déjà apportées par la commune, nous sommes ouverts à toute proposition qui permettrait de mettre en place des projets structurants sur le long terme en finançant des investissements qui leur seraient nécessaires ».

sement et de raccordement des branchements privés seront entrepris dans le centre-bourg ainsi qu'une réfection complète de la passerelle dite du Chemin-de-Fer. « La démolition et reconstruction de cet ouvrage s'avèrent indispensables pour désenclaver une partie de la commune en cas d'inondation », considère le maire.

Puis, ce devrait être au tour de la place de l'Hôtel-de-Ville de bénéficier d'une cure de jouvence dans les deux années à venir. « Nous avons lancé l'étude qui devrait permettre d'aboutir en 2026-2027 à l'aménagement de la place. Nous voulons restituer sa centralité et permettre, entre autres, de continuer à avoir un marché hebdomadaire », développe Denis Disy. Voilà pourquoi les habitants du village seront consultés prochainement afin d'évaluer leurs besoins. ■

Réouverture de l'épicerie, sécurité et travaux...

AUBRIVES Le maire de la commune de la Pointe, Fabien Prignon, a respecté la tradition en présentant ses vœux à une population venue nombreuse ce samedi.

MÉLANIE DEMAREST

1 CANDIDAT EN 2026 ?

Une aire de jeux installée dans la cour du pôle scolaire, cofinancée par l'association de parents d'élèves des Petites Canailles ; l'installation de deux plateformes route de Hierges pour faire ralentir les automobilistes ; et la démolition de la station d'épuration désormais inutilisée sont autant de projets bouclés l'année écoulée. Ils font partie des réalisations listées par le maire d'Aubrives, Fabien Prignon, ce samedi dans un complexe polyvalent rempli d'habitants attentifs à un discours qui, comme celui du président d'Ardenne Rives de Meuse Bernard Dekens, s'est soldé par une annonce : l'Aubri-vois briguera un nouveau mandat à la tête du village en 2026.

2 PARKING ET RÉNOVATION

Mais avant cela, l'édile s'est attardé sur les projets qui rythmeront cette dernière année de mandat. Notamment la rénovation de la salle de spectacles Bernard-Maillard. Un projet de longue date qui est entré dans sa phase active ces dernières semaines, avec la réfection de la toiture. « Le coût de cette première phase était de 87 266€, avec 20 000€ de subventions », renseigne le maire, qui prévient que la réalisation du parking qui lui fera face devrait commencer ces prochains jours.

« Le 9 décembre, le conseil municipal a retenu l'entreprise. Il y aura une trentaine de places, sécurisant le stationnement souvent chaotique lors des manifestations. » Montant de l'opération : 255 191€ avec, cette fois, une subvention de 60 508€.

Pour le reste de la réhabilitation de ce « patrimoine de 1910 », il faudra compter 750 000€, avec 220 000€ de l'État et 131 000 de la Région. « Les travaux visent à se conformer à la réglementation sur l'accessibilité, sur l'isolation des bâtiments, tout en gardant le cachet historique ».

3 VIDÉOPROTECTION ET CONTRÔLES

Mi-2023, le préfet a signé son arrêté d'autorisation de la vidéo-protection dans la commune, avait annoncé Fabien Prignon lors de ses vœux de l'an dernier. Le projet n'a pas abouti comme prévu en 2024, mais il a avancé, rassure l'édile qui informe que huit sites différents ont été retenus, couvrant les en-



Le maire d'Aubrives, Fabien Prignon, a présenté ses vœux aux habitants samedi. MD

trées de ville et les bâtiments publics. Pour un coût s'élevant à un peu plus de 66 000€, sans compter les travaux de génie civil. « Nous bénéficions d'une subvention de 20 000€ dans ce projet. »

Toujours dans le volet sécurité, Fabien Prignon a prévenu ses habitants : des contrôles de vitesse seront désormais menés dans la commune. La police municipale, partagée avec les communes de Chooz, Hierges, Ham-sur-Meuse et Foisches, a été équipée d'un cinémomètre, financé par la municipalité calcéenne. « Dans les prochaines semaines, des contrôles seront menés, surtout dans un but préventif. »

4 ÉPICERIE VA ROUVRIRE

« À notre plus grand regret, 2023 a été l'année, une nouvelle fois, de la fermeture du magasin, véritable lieu de vie et de lien social pour la population », avait soufflé l'an dernier à la même époque Fabien Prignon. Parce que l'épicerie,

3

Trois défibrillateurs ont été installés à Aubrives, en extérieur. L'un sur la façade de la mairie, un autre au stade de football et le troisième à l'entrée sud du complexe polyvalent.

qui avait rouvert début 2021 sous l'enseigne Proxy, avait été reprise en août 2022 par un jeune couple avant de fermer quelques mois plus tard. Et ce, « malgré les efforts de la commune avec des loyers gratuits, comme nous sommes propriétaires des locaux, et la mise à disposition de matériel », avait insisté le maire qui, samedi, avait de meilleures nouvelles à annoncer. « L'épicerie va rouvrir, toujours sous l'enseigne Proxy. J'en profite pour remercier les gérants du Proxy de Vi-reux-Wallerand » qui seront désormais aux manettes. « Je vous invite à soutenir leur initiative en vous rendant dans le commerce qui rouvrira dans quelques jours. » ■

293

En 2024, ce sont 293 dossiers qui ont été éligibles à l'aide aux études supérieures attribuée par la communauté de communes Ardenne Rives de Meuse, sur les 322 dossiers reçus. Ces étudiants se sont ainsi partagés une enveloppe de 200 000€.

ARDENNES

Wifi, bornes pour vélos électriques, WC : bientôt de « vraies » aires de service sur les voies vertes

Wifi, bornes pour vélos électriques, WC... Un maillage régulier de haltes repos et aires de services pourrait voir le jour le long des voies vertes des Ardennes à l'horizon 2027.

MANESSA TERRIEN

Prendre un bol d'air, c'est bien mais le retour à la nature a ses limites. WC, point d'eau, wifi, bornes de recharge pour vélos électriques ou encore atelier de réparation... Des aires de services pourraient bientôt voir le jour le long des deux voies vertes des Ardennes à l'horizon 2027.

Le Département, en partenariat avec les intercommunalités projette de mailler les 240 kilomètres cumulés de la Transardennaise (Euro vélo 19) et de la voie verte Sud Ardennes. « L'objectif est de compléter la gamme existante pour répondre aux besoins des usagers notamment des cyclotouristes », détaille Stéphanie Martin, directrice aménagement et attractivité du territoire au Département.

Objectif : répondre aux besoins des usagers, des cyclotouristes et booster l'attractivité du territoire

La plupart des équipements actuels sont en fait des haltes repos. Elles ne garantissent qu'un minimum de services : bancs, table de pique-nique, arceaux de vélo... Le réseau ardennais manque d'aires de service dites secondaires et principales qui ne se sont développées que tardivement comme dans la Pointe. À l'image de « l'aire de la boucle de Chooz qui est l'exemple qui me vient en tête de ce qu'il y a de plus complet ».

Ces dernières proposent des équipements aussi basiques que pratiques tels qu'un accès à l'eau, des



La voie verte Transardennaise (l'Euro vélo 19) et la voie verte Sud Ardennes vont être équipées d'aires de service afin de répondre aux besoins des usagers. Archives Karen Kubena

WC et même des poubelles qui font cruellement défaut sur le parcours. Ce à quoi s'ajoute un panel de services qui s'adressent spécifiquement aux cyclistes comme des bornes de recharge, des ateliers réparation et des box sécurisés.

En effet, qu'il s'agisse de touristes ou de locaux, les cyclistes représentaient 60 % des 265 000 visiteurs de la Transardennaise en 2022 (chiffres CD08). Un public d'usagers en augmentation de 6 % entre 2019 et 2022. Si certaines aires doivent être totalement créées, d'autres ne

nécessitent que quelques aménagements d'amélioration. L'idée est de proposer une offre régulière de services à savoir une halte repos tous les 5 km, une aire de services tous les 15 km, avec alternance aire secondaire ou aire principale selon les préconisations des professionnels et des résultats d'enquêtes de terrain menées auprès des usagers dans le Grand Est et en Belgique.

UN PROJET FRANCO-BELGE

« Le Département a ciblé les secteurs concernés, mais nous allons lancer

une étude pour affiner le jalonnement, dévoile Mme Martin. Il faut vérifier qu'il existe bien des réseaux d'eau par exemple ou bien qu'on puisse les créer. Nous allons travailler avec les intercommunalités qui sont nos partenaires dans le club voies vertes. Cinq d'entre elles sont impliquées, deux autres sont intéressées. » Un travail collaboratif nécessaire à double titre. Tout d'abord parce que ces aires pourraient être couplées au projet de maisons éclésières lancées sur la voie verte Sud Ardennes. À l'abandon, ces bâtiments font

À SAVOIR

• **Halte repos** : Tous les 5 km. C'est un peu le service minimum avec bancs, ombrage, table de pique-nique avec abri, arceaux à vélo et panneau d'informations touristiques.

• **Aire de service secondaire** : Tous les 15 km. Les mêmes équipements auxquels s'ajoutent un panneau d'interprétation touristique, culturelle et patrimoniale, un atelier d'auto-réparation et d'entretien de vélo, des poubelles, un accès à l'eau potable, des WC, une borne de recharge pour vélo électrique, une aire de jeux pour enfants et un parking pour voiture ou camping-car.

• **Aire de service principale** : Tous les 30 km. Les mêmes équipements auxquels s'ajoutent de l'éclairage, une recharge mobile et une borne Wifi et un box vélo sécurisé.

l'objet d'études pour y développer des activités touristiques le long du canal. Enfin, le projet se développe à l'échelle de l'Ardenne transfrontalière où il a été retenu dans le cadre du programme Interreg VI. « Le but, c'est que ce maillage ne s'arrête pas à la frontière, il faut également une homogénéité des équipements en Belgique et en France. »

Côté financement, il sera défini selon le dimensionnement du projet. « Sur Interreg, sur une enveloppe de 1,8 million d'euros dont 770 000 euros pour le territoire. »

Renforcer l'attractivité des voies vertes constitue un enjeu majeur, tant le tourisme est devenu au fil des années l'un des principaux leviers de développement économique pour les Ardennes. Selon le Département, la Transardennaise génère à elle seule 8 millions d'euros de retombées économiques. ■

La société de taxi s'agrandit

REVIN La société de Karine et David Billy vient de racheter l'entreprise Taxi de Digny, basée à Renwez. Une passation en douceur et une plus large couverture du territoire.



Karine et David Billy ont créé leur entreprise en 2015. Ils viennent de racheter le fonds de commerce de Maryse Digny.

Ardennes taxi Karine et David a son siège social à Revin. Mais l'entreprise du couple Billy vient de s'agrandir. Il est le repreneur de Taxi Digny, basé à Renwez. « Nous avons racheté le fonds de commerce le 1^{er} octobre 2024. Maintenant, tout se gère depuis Revin », présente David Billy, gérant d'Ardennes taxi Karine et David. Ce rachat, c'était une opportunité pour eux. Car Maryse Digny est sur le point de prendre sa retraite. « Nous avons connu Mme et M. Digny quand nous nous sommes installés. Ils nous avaient donné un bon coup de main pour pouvoir fructifier notre entreprise et je les remercie aujourd'hui », apprécie le gérant. Et l'agrandissement permet forcément d'agrandir le secteur couvert par Ardennes taxi Karine et David. « Nous étions concentrés sur le sec-

teur de Revin à Givet auparavant. Maintenant, nous couvrons également les secteurs de Maubert-Fontaine, Renwez, Sécheval ou Rimogne », précise Karine Billy.

.....
« Mme Digny est chez nous jusqu'au mois de juillet, elle prendra ensuite sa retraite »

David Billy,
gérant d'Ardennes taxi Karine et David

Les personnes faisant appel à Ardennes taxi Karine et David pourront continuer à croiser Maryse Digny pour encore quelques mois. « Mme Digny est chez nous jusqu'au mois de juillet, elle prendra ensuite sa retraite, explique le chauffeur. Et son fils travaille également chez

nous. » David Billy travaille dans le milieu des taxis depuis 2000 et Karine depuis 2009. « Nous avons créé notre société en juin 2015 et notre siège social est situé au 38, rue Léon-Mauguière à Revin. » Et avec ce rachat, « tout se gère désormais depuis Revin ». David Billy a dernièrement obtenu la licence de transport moins de dix personnes. « Je suis allé en formation en 2024 pour cette licence. Nous proposons ainsi des transports toutes distances, les navettes aéroports, du scolaire, du médical et du taxi à la carte. » Ardennes taxi Karine et David, c'est désormais quatre taxis, quatre véhicules Loti (véhicules de moins de dix places) et du VTC (voiture de transport avec chauffeur). ■ Renseignements au 06 78 13 65 43.

Des arbres, des travaux et du photovoltaïque

VIREUX-MOLHAIN Contrairement à bon nombre de ses homologues de la Pointe, Jean-Pol Devresse ne renie pas la cérémonie des vœux. Et ses habitants le lui rendent bien puisque samedi, la salle était pleine pour écouter le maire évoquer les grands chantiers à venir.

MÉLANIE DEMAREST

Nous avons poursuivi nos efforts pour améliorer le quotidien de nos habitants », a entamé Jean-Pol Devresse, le maire, samedi en soirée, à l'occasion de ses vœux aux habitants. Des vœux qui font toujours le plein, mais qui ont failli ne pas avoir lieu, après le décès tragique de deux des employés communaux survenus ces derniers temps. « Nous avons décidé, en accord avec les familles, de les maintenir. »

« Pour une commune de 1 500 habitants, avoir trois médecins à temps plein, un à temps partiel, quatre infirmiers, ce n'est pas si commun »
Jean-Pol Devresse, le maire

1 TROIS PRATICIENS SUPPLÉMENTAIRES AU CABINET MÉDICAL

L'occasion pour l'élu d'évoquer les principaux dossiers de l'année écoulée, notamment le réaménagement du parking du cabinet médical. Lequel accueille désormais de nouveaux professionnels : une ostéopathe, une orthopédoque et une praticienne en kinésithérapie qui s'ajoutent aux médecins généralistes et infirmiers déjà en place. « Pour une commune de 1 500 habitants, avoir trois médecins à temps plein, un à temps partiel, quatre infirmiers, ce n'est pas si commun donc nous pouvons en être vraiment fiers de cette réussite. »

2 REPLANTER LA FORÊT

C'est un projet évoqué depuis quelques années désormais, mais qui devrait aboutir en 2025.



Jean-Pol Devresse a dressé la liste des projets qui rythmeront cette nouvelle année lors de ses vœux aux habitants, entouré des élus de la commune. MD

« Nous avons finalisé un contrat avec l'ONF (Office national des forêts, ndlr) pour replanter ces 29 hectares », signale Jean-Pol Devresse qui rappelle qu'il s'agit de la troisième tentative.

« La première n'avait pas été fructueuse, il n'y avait pas d'espèces pour replanter. La deuxième tentative, on nous avait donné un montant de plan-

tation à 540 000 €, financé à 20 %, ça nous a paru vraiment exorbitant et on a refusé. On a accepté une offre avec un reste à charge pour la commune de 170 000 € sur cinq ans », détaille le maire. Avant de rappeler : « La forêt doit rester un lieu accessible et ouvert. C'est un bien commun important qui doit contribuer également aux recettes de la commune. »

L'enfouissement des réseaux « en cours d'achèvement »

L'édile est aussi revenu sur les évolutions côté infrastructures au sein de la commune. Il a notamment évoqué l'enfouissement des réseaux aériens, dont la dernière tranche, la quatrième, « est

en cours d'achèvement ». Jean-Pol Devresse a aussi rappelé la réfection du ministadium de la Montagne-des-Vignes, victime de son succès et d'une fréquentation croissante.

3 DES TRAVAUX PROGRAMMÉS

Des travaux sont à venir. Un appel d'offres a été lancé pour la « très passante rue Pasteur ». Il faudra aussi gérer les « déboires », comme ceux de la rue du Moulin qui s'est « partiellement effondrée à cause des intempéries ». « C'est un dossier qui s'annonce compliqué, parce que la route est communale mais les par-

850

Le conseil municipal jeune a remis un chèque de 850 € au collège de Vireux-Wallerand. Une somme récoltée lors de la soirée théâtre et qui servira à financer un voyage.

celles qui la longent sont privées », pointe l'élu qui est également revenu sur les accidents de ces derniers mois sur l'avenue Roger-Posty. « Il y a eu quelques événements malheureux ces derniers temps. Nous avons commandé un éclairage renforcé sur les passages piétons de chaque côté du pont. On va déjà commencer par ça, voir ce que ça donne niveau sécurité. » L'idée étant, si le dispositif se montre efficace, de le déployer sur les autres passages protégés de la départementale. « La sécurité, c'est l'affaire de tous, a martelé le maire. L'avenue Posty est très fréquentée et il y a des commerces partout : quel automobiliste n'a pas déjà été surpris par un piéton qui sort de derrière une camionnette ? »

4 TRANSFORMATION D'UNE FRICHE

La commune a fait l'acquisition d'une ancienne friche industrielle sur laquelle l'équipe municipale entend installer des panneaux photovoltaïques. Un site de dépôt de ferraille de la Chiers où étaient aussi jetées les crasses des fourneaux. Un lieu qui avait été « traité par la société Fossecro après la fermeture de la Chiers », rappelle Jean-Pol Devresse qui assure que le projet sera démarré sous peu. « Nous nous sommes assurés, bien sûr, de la faisabilité du projet auprès de la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, NDLR) et des instances concernées. » ■

Âges & vie, la mort d'un projet

VIREUX-MOLHAIN Une résidence senior devait sortir de terre à l'entrée de la commune sous la forme de deux maisons pouvant accueillir seize résidents. Devait parce que le porteur de projet, le groupe Âges & vie, abandonne. Au grand regret du maire.



Sur un terrain à l'entrée de Vireux-Molhain en venant de Fumay, une résidence senior Âges & vie devait voir le jour. R.U.

JULIEN LEPRIER

L'entrée de Vireux-Molhain en arrivant de Fumay restera donc verte un peu plus longtemps. Le grand terrain d'environ 7 000 m² qui devait accueillir une résidence Âges & vie attend un nouveau projet. « Le projet Âges & vie est abandonné », regrette Jean-Pol Devresse, le maire. Le groupe m'a appris la nouvelle il y a environ trois semaines. C'est forcément une déception. » Âges & vie, c'est ce groupe qui devait construire une résidence pour personnes âgées de plain-pied à cette entrée de ville. Deux maisons bâties

sur le même modèle qu'à Rimogne, à Floing et à Charleville-Mézières. Un projet qui avait du sens à Vireux-Molhain où « la population est vieillissante sur le secteur » alors que « les Français cherchent des places en France mais sont obligés d'aller dans les établissements belges, à Oignies ou à Doische », explique l'édile.

PROBLÈMES FINANCIERS

Sauf que tout ça tombe à l'eau. « L'abandon est dû à des problèmes financiers. Les banques ne suivent plus », abonde Jean-Pol Devresse. Le projet était pourtant ficelé, « toutes les procédures administra-

tives avaient été remplies » et le permis de construire a été déposé le 3 janvier 2023. « Nous confirmons l'abandon du projet », explique Florence Blanc, chargée de communication chez Âges & vie. C'est une décision que nous avons prise de manière difficile, en raison de contraintes de financement et des conséquences économiques actuelles. »

Comme bon nombre d'entreprises en France, actuellement, Âges & vie souffre du « contexte général. Les taux d'intérêt augmentent, le contexte médico-social est difficile et le financement est beaucoup plus compliqué à obtenir ». Et là, les banques ont dit

« niet » sur le fait d'apporter leur crédit à ce programme compris « entre 2 et 3 millions d'euros. Nos projets ne reçoivent pas de subvention publique ».

Deux maisons identiques auront donc dû sortir de terre, sur le même site. « Le dispositif est toujours similaire, reprend Florence Blanc. Dans chaque maison, il y a huit chambres avec un espace central commun avec l'idée de rester dans un endroit à taille humaine et en conservant le sentiment d'être chez soi. »

« Cet abandon, c'est aussi de l'emploi qui n'est pas créé localement »

Jean-Pol Devresse, le maire

Seize places donc pour des personnes qui peuvent être autonomes

QUEL DEVENIR POUR CE TERRAIN ?

Jean-Pol Devresse ne livre aucune information sur le sujet. Ce qui est certain, c'est que le maire compte bien l'exploiter. « On va voir pour faire autre chose dessus, lance-t-il, énigmatique. On saisira toutes les opportunités qui nous seront présentées. »

« mais qui se sentent seules chez elles » ou des résidents en début de perte d'autonomie « qui ont besoin d'aide au quotidien ». Une aide apportée par une équipe d'auxiliaires de vie qui se relaie dans la journée. « Cet abandon, c'est aussi de l'emploi qui n'est pas créé localement, pointe aussi Jean-Pol Devresse. Mais ce ne sera peut-être que partie remise. En tout cas, ce type de résidence, c'est un vrai besoin ici. » Un appel du pied à de futurs constructeurs ? ■

Un cas qui fait écho au lac des Vieilles Forges

Verra-t-on un troisième gros projet se casser la figure dans le Nord Ardennes dans les prochains mois ? Parce que l'abandon du groupe Âges & vie dans ces projets de construction dans les Ardennes fait écho à celui, acté par le groupe Twin Promotion en décembre 2024. L'entreprise belge avait également dit

stop avant de s'engager dans la construction d'un hôtel quatre étoiles et d'écodolges au lac des Vieilles Forges.

Là aussi, le promoteur avait mis en avant le contexte économique pour justifier la fin d'un projet évalué à 11 millions d'euros.

Trois jours pour découvrir l'Arel

REVIN L'Association revinoise d'éducation et de loisirs ouvre ses portes d'aujourd'hui à dimanche dans différents lieux. « Un temps fort » pour célébrer son déménagement.

L'Association revinoise d'éducation et de loisirs (Arel) a pris possession de ses nouveaux locaux, dans l'ancien centre social, à Orzy. Pour les faire découvrir et marquer son arrivée dans un nouveau quartier, la structure organise des portes ouvertes aujourd'hui, demain et dimanche. « L'idée est de proposer un temps fort pour marquer notre arrivée et renforcer le fait d'être espace vie sociale de tous les quartiers de Revin, présente Virginie Gavel, la directrice. Nous avons comme mission d'aller dans tous les quartiers pour y proposer des animations variées. »

UNE NAVETTE POUR SE DÉPLACER

Pour ces trois jours d'activités, l'Arel met en place une navette. « L'idée est que les personnes puissent se déplacer sur les différents sites. Il faut juste réserver à l'Arel en amont afin que l'on puisse l'organiser », indique la directrice. Téléphone : 03 24 40 20 91.

1 AUJOURD'HUI : LA NUIT DE LA LECTURE À LA BIBLIOTHÈQUE
Qu'y aura-t-il au programme ? Vendredi, à partir de 16 h 30, l'Arel sera présente dans les locaux de la bibliothèque municipale pour la Nuit de la lecture. « Nous valorisons par la même occasion le projet culturel de territoire que nous avons réalisé en 2024 avec les cabanes flottantes, soutenu par la Drac et Scènes et territoires », rappelle Virginie Gavel. Cette dernière poursuit : « L'exposition sera visible à la bibliothèque et nous ferons son inauguration. Valérie et Faty de la bibliothèque proposeront également des jeux de lecture et d'écriture autour du pa-

trimoine local. »

2 SAMEDI : DES ATELIERS DANS LES NOUVEAUX LOCAUX
Samedi, l'Arel accueillera le public dans ses locaux de 14 heures à 18 heures. « Nous montrerons nos savoir-faire à travers des ateliers. Il y aura la Fantastique meute revinoise qui présentera des percussions et la meute. Il y aura également des ateliers peinture, origami, bijoux... et des jeunes montreront leurs talents de musique et de cirque. L'espace numérique Numérik'Arel sera ouvert », énumère la directrice.

« Des places de cinéma sont à gagner pour dimanche »

Virginie Gavel, directrice de l'Arel

Un spectacle participatif, *L'homme qui plantait des arbres*, sera présenté par le Théâtre des turbulences, à 16 heures.



Lors de ces portes ouvertes, les jeunes inaugureront l'exposition sur les cabanes flottantes.

« Des places de Cinéligue seront à gagner pour dimanche au cours de cette journée. Nous profiterons de ce moment pour fêter les 45 ans de l'Arel.

Cinq mamans auront préparé des gâteaux pour les festivités en plus du gâteau d'anniversaire. »

3 DIMANCHE : DES VŒUX ET UN FILM
Les portes ouvertes termineront dimanche mais se déplaceront à l'espace Jean-Vilar, de 15h30 à 18h30. « Notre président, Freddy Collet, présentera ses vœux et le film « En fanfare » sera projeté pour la somme de 7 €. » ■

Des auteurs au musée pour la première Nuit de la lecture

FUMAY

Pour la première fois, la Ville participe à la Nuit de la lecture, manifestation créée par le ministère de la Culture. Les patrimoines sont le thème retenu pour cette 9^e édition. Le lancement récent d'un livre sur le passé des villes de Haybes et Fumay par les éditions *Terres Ardennaises* verra la venue des deux auteurs – Guy Lépine et Jacques Lambert. Une romancière Louise-Jeanne Lejeune vient également de publier un livre, *Les Enfants de Fumay*, dont l'histoire se situe au début du XX^e siècle sera présente.

L'objectif, pour la Ville, est de faire de cette Nuit de la lecture « un moment intergénérationnel, car le thème du patrimoine s'y prête bien ». Laquelle a donc décidé de faire participer le foyer des anciens et le secteur senior du centre social en plus de la bibliothèque et d'une classe de CE2 de l'école du centre à laquelle s'ajoutent les enfants du périscolaire.

Le premier moment aura lieu avec la classe de CE2 de Stéphanie Sonnet et les membres du foyer des anciens, avec la présence des auteurs aujourd'hui



L'événement se déroulera à la bibliothèque, inaugurée en septembre 2023. Archives MD

d'hui de 14 heures à 16 heures au musée de l'ardoise. Le second temps aura lieu de 16 h 45 à 18 h 30 avec les enfants du périscolaire, les parents, le public et les auteurs.

« Les invités écouteront les auteurs lire des extraits de leur ouvrage », signale

le maire. Les élèves de CE2 liront également des textes. De même, les adultes pourront aussi lire des textes. L'idée étant d'engager une discussion. « Les élèves pourront aussi questionner les auteurs sur leur métier, leur façon d'écrire... » ■

Une première en France

SEDAN Un chantier est en cours à la gare. Environ 900 m² de tuiles photovoltaïques ont été installées sur la toiture de ce bâtiment plus que centenaire. Un chantier inédit en France.

HOUSNAT SALIM

Vous d'en bas, les voyageurs qui transitent quotidiennement à la gare de Sedan sont loin d'imaginer que des travaux d'Hercule sont entrepris au-dessus de l'édifice depuis septembre 2024. Il a fallu attendre un 23 janvier 2025 que la SNCF invite la presse à prendre de la hauteur, pour découvrir le chantier.

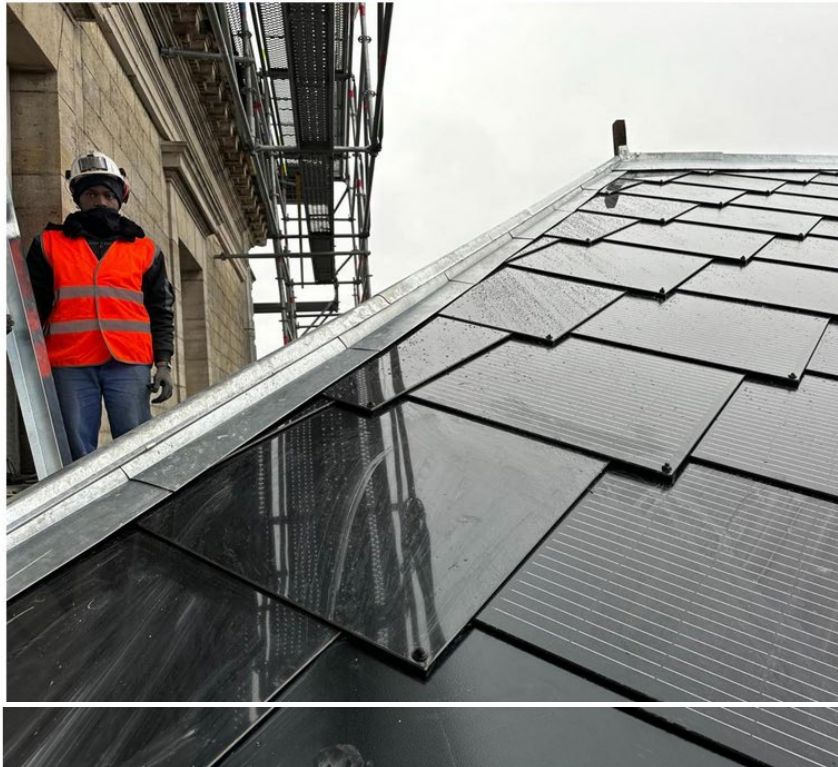
Sur un des côtés de la gare de Sedan, des tuiles photovoltaïques ont été installées sur la toiture. « On a repris l'esprit des ardoises d'origine d'un bâtiment qui a plus de 100 ans, avec ces tuiles photovoltaïques », explique un représentant de Le Bras Frères, le spécialiste lorrain de la couverture et de la charpente.

« La tuile vient remplacer l'ardoise. C'est un système de couverture innovant qui a en plus le potentiel de faire du photovoltaïque »

Jean-Pierre Levy
Référént photovoltaïque Grand Est SNCF
Gares et Connexions

Deux entreprises seulement avaient répondu à l'appel d'offres, et c'est l'entreprise lorraine Le Bras Frères, un habitué du patrimoine historique, qui a sur son CV la reconstruction de la flèche de Notre-Dame de Paris, qui a été retenue.

C'est dire, l'importance du chantier en cours sur un bâtiment historique, dont la toiture n'avait pas été restaurée depuis 1907. « C'est



La gare de Sedan est en autosuffisance énergétique grâce aux 890 mètres carrés de tuiles photovoltaïques. H. S.

la première gare de France qu'on équipe de ce type de couverture, présente le maître d'ouvrage de la SNCF Gares et Connexions, Laure Weber. Soit 1 200 m² de toiture et de charpente qui sont changées, dont 900 m² équipés de tuiles photovoltaïques. C'est le premier

chantier de tuiles photovoltaïques pour la société ferroviaire, présenté comme un projet pilote. Jusqu'alors, la SNCF était surtout habituée à installer des panneaux photovoltaïques sur ses équipements. « Nous sommes ici sur un périmètre historique, sur un bâti-

ment qui a eu une histoire, qui a connu des bombardements. Sur lequel on apporte une innovation tout en préservant le patrimoine », salue Laure Weber.

Son collègue, Jean-Pierre Levy, maîtrise d'œuvre étude et référént photovoltaïque Grand Est in-

470 000

C'est le nombre de voyageurs qui transitent annuellement à la gare de Sedan.

siste lui aussi sur les enjeux d'un tel chantier. « Nous avons voulu être à la fois à la hauteur de l'innovation et des enjeux environnementaux. Tout en étant raccord avec la toiture ardoise existante. C'est pour ça que nous avons choisi ce module photovoltaïque en forme d'ardoise. »

UNE PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ ÉQUIVALENTE À LA CONSOMMATION DE 20 FOYERS

Le dispositif est en capacité de produire 95 MégaWatt-heure par an en énergie renouvelable, soit l'équivalent de la consommation de 20 foyers. « Sur ce chantier, la tuile vient donc remplacer l'ardoise. C'est un système de couverture d'étanchéité qui a en plus le potentiel de faire du photovoltaïque. C'est du tout en un, puisqu'on respecte aussi notre patrimoine », précise Jean-Pierre Levy.

« Nous n'avons pas la volonté d'abandonner nos gares, comme l'atteste ce chantier. Si nous mettons ce chantier, si nous mettons autant d'argent c'est que nous voulons préserver notre patrimoine », souligne Christophe Chartrin, directeur d'établissement pour la SNCF Gares et Connexions. Le coût total des travaux de rénovation de la gare de Sedan est estimé à 1,7 million d'euros. Rien que pour le remplacement des 1 200 m² de toiture, c'est 1,4 million d'euros. Un chantier qui doit s'achever en mai 2025, table la SNCF. ■

« À chaque gros coup de tabac, il était là »

GIVET Il était « la mémoire du centre de secours ». Jacques Porcelli, l'ancien chef de corps des pompiers, est décédé à 82 ans. Créateur de la première batterie fanfare des Ardennes, premier plongeur du département, il était une figure chez les soldats du feu.

JULIEN LEPIEUR

Les gorges sont serrées et l'émotion est palpable quand tous parlent de lui, quand les souvenirs remontent à la surface et que l'image du bonhomme apparaît devant leurs yeux. Et les réminiscences sont nombreuses, tant Jacques Porcelli a marqué Givet et au-delà.

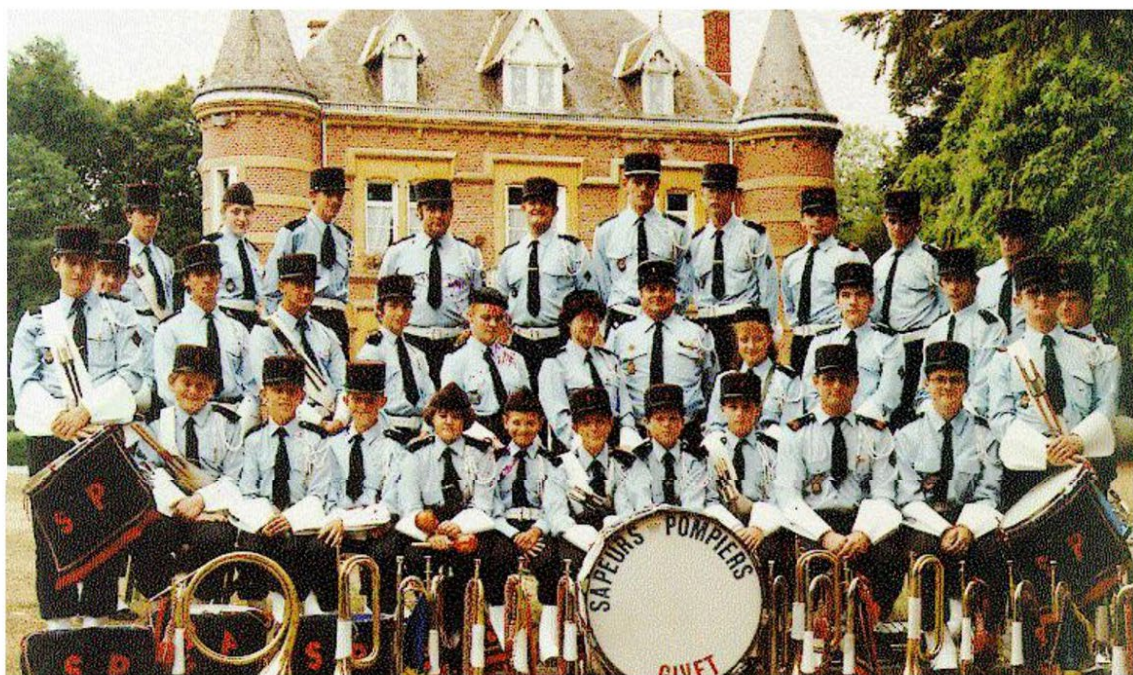
L'homme est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi, il avait 82 ans. Le capitaine honoraire était « une forte personnalité de Givet » et l'ancien chef du centre de secours de la cité de Méhul. « Il a été à la tête des pompiers de Givet de 1972 à 2001 et mon premier chef de centre », souligne le lieutenant Pascal Massart, l'actuel chef des pompiers givetois. « Un fort caractère », abonde son prédécesseur, Pascal Dermien.

La consonance de ce nom de famille ne trompe pas. Jacques Porcelli est né à Bari, ville bordant l'Adriatique, dans le talon de l'Italie. « Mon père devait avoir 7 ou 8 ans quand il est arrivé en France », estime Stéphane Porcelli, le fils unique du Givetois qui avait, lui, neuf frères et sœurs. Un nom de famille gravé à Givet, inscrit sur le centre de secours de la rue Contamine. Le prénom écrit est celui de Michel, son frère, qui a été chef de centre après lui, de 2001 à 2007 et ancien élu. Une véritable blessure, jamais tout à fait refermée.

« C'était un personnage haut en couleur. On l'entendait bien sur les interventions. Ah, il avait de la voix ! »

Le lieutenant Pascal Massart, chef du centre de secours

Nous avons rencontré celui qui avait monté son entreprise de taxi ambulance chez lui, en novembre 2022, guidés par Pascal Massart. Nous cherchions celui à même de raconter l'histoire de la caserne des pompiers givetois, lui qui avait connu le centre de secours rue Jean-Jaurès et géré le déménagement sur le site de l'ancienne usine de construction de matériel agricole, rue Contamine. « C'est la mémoire du centre », promettait



Jacques Porcelli, ancien chef de corps des pompiers de Givet a créé la première batterie fanfare des Ardennes. Sur la photo, il est derrière la grosse caisse, au deuxième rang. Amicale des pompiers de Givet

l'actuel chef du centre de secours. Chez lui, une Sainte-Barbe, la sainte patronne des pompiers, trônait sur le dessus d'un meuble. « Elle m'a été offerte par mes gars », précisait-il, fier. « On avait le centre le plus moderne du département. On avait même prévu des vestiaires féminins alors qu'on n'avait pas de femme pompier », racontait-il. Jacques Porcelli, c'était « un personnage haut en couleur », sourit le lieutenant Massart. On l'entendait bien sur les interventions. Ah, il avait de la voix ! »

INVITÉ À LA GARDEN PARTY DE L'ÉLYSÉE

Il en fallait de la voix et de la gouaille pour mener des hommes sur les incendies, les seules interventions réalisées par les pompiers dans les années 50 et 60. « À chaque gros coup de tabac, il était là », signale son fils. Jacques Porcelli était sur l'incendie du skating « quand tout avait brûlé », il était à Vireux-Molhain, lors de la fermeture de la Chiers, et que « le château avait été incendié. J'avais

7 ans. » Ses parents avaient été invités à la Garden party de l'Élysée, « un immense honneur pour les pompiers ardennais », signalait-il. Il était à la Soie, lors de la fermeture, en 2000. « J'étais en Centrafrique, j'essayais de suivre les informations. » Il était aussi des pompiers qui sont intervenus chez Spraytec quand la fabrique d'aéro-sols vairoquoise a explosé. Claude Wallendorff se souvient aussi de l'homme, engagé sur l'incendie du Shopi de la rue Gambetta. « Ça avait été quelque chose de terrible, se souvient l'ancien maire. En tant que chef de corps, il avait été remarquable. » Il n'oublie pas non plus son rôle dans les inondations de 1993 et 1995, où « il avait été extraordinaire. C'était un meneur d'hommes qui, avec le temps, est devenu un ami », précise l'élu, la voix étranglée par l'émotion.

Jacques Porcelli n'en voulait pourtant pas, du poste de chef de corps, l'ancien nom du chef de centre. « À cause des responsabilités

énormes. J'avais demandé à la secrétaire générale de la mairie huit jours pour réfléchir et comme un con j'ai dit oui », rigolait celui qui a aussi été le premier pompier plongeur des Ardennes ou le créateur de la section des jeunes cadets.

LES LARMES ONT COULÉ QUAND LA MEUSE A DÉBORDÉ

Stéphane Porcelli l'a intégrée quand il a eu 8 ans. Presque logique de suivre les traces de son père. Ils sont intervenus ensemble sur les inondations des années 90. Quand la Meuse a débordé, les larmes du papa ont aussi coulé. « J'ai ce vif souvenir de ce jour où je l'ai eu dans mes bras, les larmes coulaient. On risquait de perdre la Soie et il avait peur pour tous les habitants. Humainement et matérieurement c'était compliqué. Malgré son fort caractère, ça restait quelqu'un de sensible et, à un moment, cette détresse humaine l'a touché. » Jacques Porcelli, c'est aussi celui qui a créé la première batterie

16

C'est l'âge auquel Jacques Porcelli a rejoint les pompiers de Givet après signature d'une simple autorisation parentale. Il travaillait déjà comme ambulancier.

fanfare des Ardennes. « Il y avait une majorité de pompiers mais aussi quelques civils, indique le lieutenant Massart. Ils avaient créé leurs uniformes aussi et avaient acquis une réputation jusqu'à l'extérieur du département. » Le fils de Claude Wallendorff faisait partie de cet orchestre. « Un 31 décembre, à minuit, ils étaient venus jouer devant chez moi... mais il n'y avait personne, s'amuse l'élu. Mais les voisins s'en souviennent. »

Et nombreux sont ceux qui se souviendront de lui à Givet et sur le territoire, pense son fils. « Il a tellement fait de choses pour la collectivité. » ■

Le centre aquatique de Givet fermé, où vont les nageurs ?

GIVET Deux des quatre piscines du territoire d'Ardenne Rives de Meuse sont fermées : celle de Fumay et le centre aquatique de Givet. Alors les nageurs ont-ils rangé le maillot ou voguent-ils vers d'autres bassins ?

MÉLANIE DEMAREST

Quel est le comble pour une intercommunalité qui dispose de quatre piscines sur son territoire ? Eh bien c'est de se retrouver dans la situation que connaît actuellement Ardenne Rives de Meuse. C'est-à-dire des journées entières sans qu'aucune longueur ne puisse être avalée par les nageurs ni aucune éclaboussure reçue par des gamins hilares.

Entre la piscine de Fumay, fermée depuis plus de deux ans et jusqu'à nouvel ordre sans calendrier établi pour les travaux de réhabilitation ; et maintenant celle de Givet, fermée à minima jusqu'au 1^{er} mars pour l'entretien, l'offre est amaigrie. Ne reste que celle de Revin, ouverte à peine à mi-temps depuis que des travaux ont été réalisés pour 3,5 millions d'euros ; et Vireux-Wallerand.

« On a augmenté notre fréquentation de 50 % le deuxième et le troisième dimanche du mois de janvier »

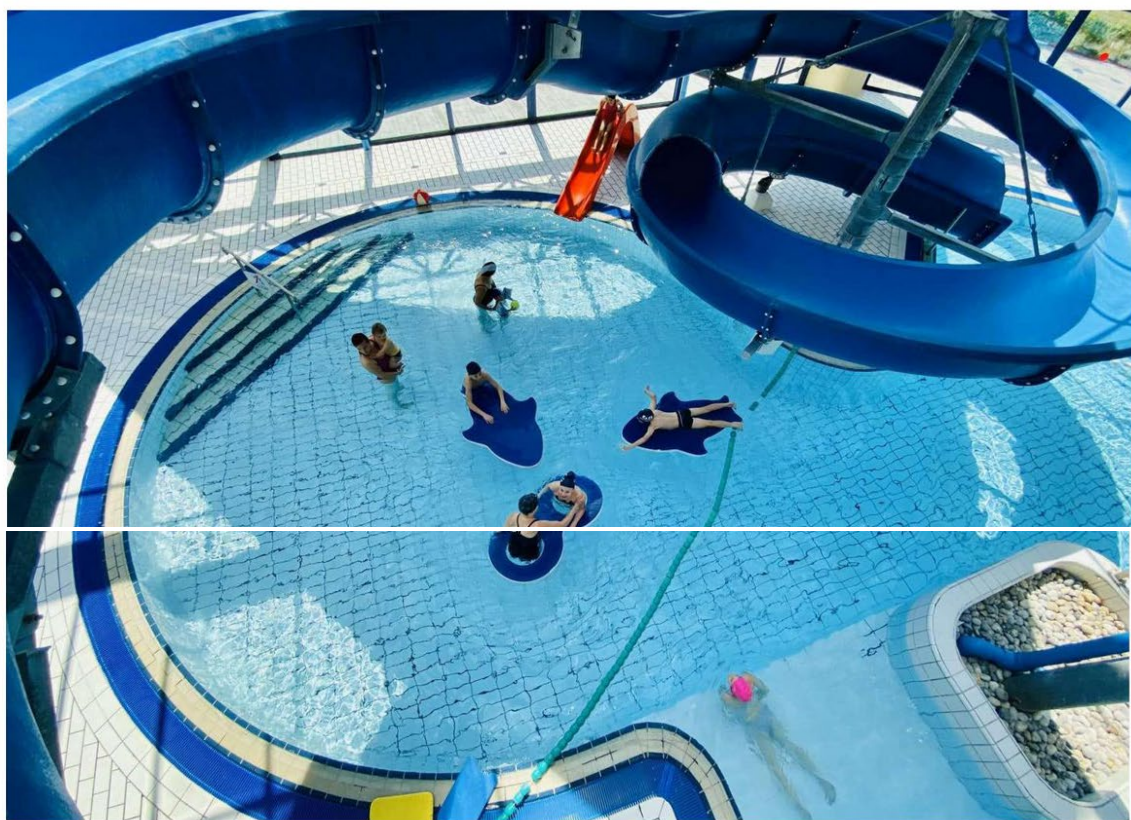
Thibaut Pilardeau,
directeur du centre aquatique de Rocroi

Résultat actuellement, le mercredi et le vendredi seule la piscine de Vireux-Wallerand est ouverte. Tandis que le dimanche et le lundi, tout est fermé.

QUELLE ALTERNATIVE ?

« Début janvier, c'est la période la plus creuse normalement pour nous », justifie Éric Viscardy, le président du conseil d'administration de la société publique locale Rives de Meuse qui gère le centre aquatique Rivèa, à Givet. Avec quasi un million d'euros et plusieurs semaines de travaux nécessaires pour redonner à l'établissement qui soufflera bientôt ses vingt bougies une deuxième jeunesse, la période semblait donc la plus propice. Mais alors les clients ont-ils rangé le maillot jusqu'au retour du printemps ou vont-ils voir ailleurs pour patienter ?

« J'adore aller à Givet, car c'est super bien, il y a tout : toboggan, ja-



Le centre aquatique de Rocroi a vu sa fréquentation augmenter les deux premiers dimanches de janvier, depuis la fermeture de celui de Givet pour travaux.

cuzzi... même si parfois l'eau est froide, ce que je leur ai déjà signalé. » Mais qu'importe, il y va tous les dimanches ou presque, Aurélien, pour souffler en famille après sa semaine de boulot. « Je peux profiter avec mon fils de 13 ans et ses amis. » Une tradition sur laquelle il n'avait pas trop envie de tirer un trait, même temporairement. Alors pour patienter, le Revinois a opté pour l'option Rocroi. Et ce n'est pas le seul. « On a augmenté notre fréquentation de 50 % le deuxième et le troisième dimanche du mois de janvier, remarque Thibaut Pilardeau, le directeur du centre aquatique communautaire de Rocroi. En semaine, on ne note pas d'évolution particulière, mais la progression du di-

manche n'est pas neutre, d'autant que la période après les fêtes est toujours un peu plus creuse. Du coup, c'est moins le cas cette année. » Ce sont donc quelque 750 visiteurs qui ont franchi les portes de la structure de Vallées et Plateau d'Ardenne ces deux derniers week-ends. Le directeur y voit-il un lien avec la fermeture de Rivèa ? « Il y a sans doute un lien de cause à effet. Mais on est très heureux de les accueillir », sourit l'intéressé qui, les samedis et dimanches, accueille un public plus familial. « On a quelques nageurs, surtout plus tôt le matin, mais globalement ce sont beaucoup de familles, poursuit Thibaut Pilardeau. On a, en plus, un espace cafétéria pour se restaurer le midi ou à l'heure du goûter qui est apprécié. »

CHEZ LES VOISINS BELGES

Autre piscine aux abords de Givet qui a vu sa fréquentation évoluer avec la fermeture de Rivèa, celle de Beauraing, côté belge. « C'est habituel, quand le centre aquatique de Givet ferme pour entretien, notre fréquentation augmente. Nous avons entre dix et vingt nageurs en plus depuis deux semaines », détaille un des membres du personnel de la piscine belge. Piscine de Beauraing qui accueille d'ailleurs aussi une partie des nageurs de l'Ardenne Rives de Meuse Natation. « On a des créneaux à la piscine de Vireux-Wallerand, mais les gamins sont déjà hy-

172 000

C'est le nombre de clients qui ont plongé dans les bassins du centre aquatique en 2024. En travaux pour le moment, la piscine est fermée jusqu'au 1^{er} mars.

per nombreux dans les lignes, on ne peut pas ajouter plus de monde sur une période aussi longue », note Johan Poth, le directeur technique du club. Et le souci avec Revin, c'est la distance. « On a un partenariat avec le club de Beauraing qui nous met des lignes d'eau à disposition et de très bons rapports avec le club de triathlon qui nous partage ses créneaux. » ■